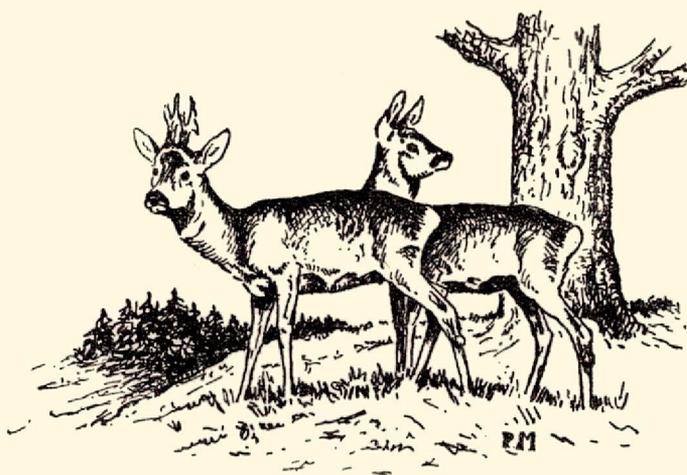


COMMANDANT DE MONTERGON

VENEURS

QUELQUES ÉQUIPAGES
CONTEMPORAINS

*ILLUSTRATIONS D'EUGÈNE LE LIÈPVRE,
PAUL MARCUÉYZ, ANDRÉ MARCHAND, H. DE GOUYON*



A PARIS
AUX ÉDITIONS DU CENTAURE

MICHEL DELAVEAU, ÉDITEUR



RALLYE BRETAGNE

HEUREUX le passager des express de Bretagne qui, gagnant Quimper par la ligne du Sud, quitte Redon vers le coucher du soleil. Glissant vers les marais de l'Oust — à la recherche peut-être de la « Femme Blanche » — les rayons pénètrent les hauteurs boisées qui en émergent et les enclosent. Admirables aspects, terrains de chasse plus admirables encore. Le grand « Roro » qui en avait tant fréquenté et de si divers, aimait, par-dessus tous, celui-ci et le disait, « où les chevreuils, m'écrivit le vicomte Y. DE SAINT-GERMAIN, font des parcours de cerfs et toujours en débouché ». Et mon ami Hubert DU JONCHERAY : « Quel plaisir d'être toujours à ses chiens ! Et « les barrières, les talus bretons, les petites rivières... Je n'oublierai jamais certains laisser-courre de ce pays qui furent les plus beaux que je connus. »

Bains-sur-Oust, La Gacilly, landes de Lanvaux et de Ploermel, marches de la Bretagne celtique, sites profonds, qui s'imprègnent de la joie ou de la mélancolie des jours, comme leur sol et leurs bois de la couleur du temps. On y chasse le rêve aussi bien que le gros gibier. Dans ce décor millénaire, découpé, creusé, où la roche crève à tout endroit les apports de l'humus, passent la meute ardente, les cavaliers bleu de roi, aux revers et gilets de velours amarante, galonnés de vénerie, les culottes

RALLYE BRETAGNE

blanches et bottes à revers des maîtres, les culottes bleues et bottes noires des hommes; une hure de sanglier, ceinte de la devise : « Bretagne », jaillit des boutons, qui sont dorés pour les maîtres, d'argent pour les piqueux. Ici s'ouvre le territoire du Rallye Bretagne.

Le Rallye Bretagne sort, par filiation ou parenté continues, de l'équipage Trogoff-Pioger, fondé vers 1865 pour chasser le loup et le sanglier dans la région de Redon. Le vicomte Victor DE PROGER habitait Beaumont-en-Redon; son beau-frère et associé, le comte Charles DE TROGOFF, résidait à la Giraudais, en Bains-sur-Oust. Je n'ai connu ni l'un ni l'autre et, comme je le regrette, à lire les jolis souvenirs qu'en évoque le vicomte H. DE GOUYON et dont je vais vous faire bénéficier !

« Le père Charles », maigre, voûté, avec une longue barbe, chevauchant un puissant normand nommé *Cœur de Lion*; le « père Victor », silhouette massive, jambe droite en avant, ne portant jamais qu'un seul éperon, à gauche, monté sur la jument *Poupponne*, excellente trotteuse, avec laquelle il a chassé régulièrement deux fois par semaine, pendant plus de vingt ans.

« A la mort des deux fondateurs, leurs fils continuèrent l'équipage. En 1911, MM. Yves et Pierre DE TROGOFF ayant cessé leur participation, leur beau-frère, « le vicomte Joseph DE SAINT-GERMAIN prit leur place. En 1920, ce dernier donna « la direction du vautre à son fils, le vicomte Yvonnik DE SAINT-GERMAIN. »

L'équipage découpait fréquemment avec celui de la Driennais, au vicomte DU BOUEXIC. Ce dernier mit bas en 1925. Les sangliers se faisaient rares dans les boqueteaux voisins de Redon. Il fallait « se retourner ». Le vicomte Yvonnik fut l'homme des circonstances et il se retourna, en effet. Ce fut vers les propriétaires de Paimpont, que nous connaissons déjà, le comte et la comtesse LE GUALÈS DE MÉZAUBRAN et M. L. DE CLERVILLE, cousins et frère des « capitaines DE CLERVILLE ». Avec eux, il fonda le Rallye Bretagne.

Les maîtres d'équipage étaient le vicomte et la vicomtesse Y. DE SAINT-GERMAIN; les associés, le comte et la comtesse LE GUALÈS DE MÉZAUBRAN, M. et M^{me} L. DE CLERVILLE, le comte DE PRUNELÉ, les vicomtes et vicomtesses J. DU BOUÉXIC et Roger DU HALGOUET. Boutons : comte et comtesse DE JACQUELIN, vicomte et vicomtesse DU PONTAVICE, vicomtes et vicomtesses René et Lionel DU BOUEXIC, vicomtes et vicomtesses DE PROGER et DE SALINS, commandant et M^{me} SIMON, vicomte et vicomtesse DE FRESLON, marquis et marquise DE LA BOURDONNAYE, marquis et marquise DE LAMBERT, vicomte et vicomtesse Charles DE SAINT-GERMAIN.

Société charmante et joyeuse que groupaient et animaient l'entrain et la bonne grâce des patrons, la haute et vigoureuse prestance, le sourire ouvert, le regard clair du vicomte Yvonnik DE SAINT-GERMAIN. Rien de spécifiquement mondain, une réunion simple d'amis qui chassent de bon cœur, se reçoivent sans façon, mais savent à l'occasion faire honneur à certains retours de chasse, comme ils s'en trouvaient à Carentoir, chez le marquis DE LA BOURDONNAYE, à la Driennais, chez le vicomte DU BOUEXIC, où — c'est le vicomte H. DE GOUYON qui l'atteste — « l'on « ne savait ce qu'il fallait le plus admirer, de la parfaite ordonnance du lunch ou « de l'amabilité des maîtres de maison ».

Une cordialité d'aussi bon aloi valait au Rallye Bretagne d'être invité dans tous les environs. Pas une forêt, pas un bois qu'il eût à louer. Ce qui l'amenait à Paimpont, Lanouée, la Hunaudaye, la Bourdonnais, le Bois au Voyer, la Driennais, Beaucel, la Hattais, la Molière, le Bot.

Tous les ans, un ou deux déplacements au Gâvre, sur l'aimable invite de M. ÉTIENNE et de ses associés. En 1932, un déplacement en Vendée, chez M. PERRAU DE LAUNAY, a laissé, dans toutes les mémoires, un magnifique souvenir de cordialité et d'entrain.

Dans les fourrés de Lanouée et de Paimpont, les sangliers sont très durs et tiennent cinq ou six heures. Partout ailleurs, le débucher est la normale, mais en pays fortement profilé, vallées encaissées, eaux vives; avec ça la proximité de la Vilaine, qui fait près de 100 mètres entre Messac et les Marais de Redon. Les ani-

RALLYE BRETAGNE

maux, souvent mis debout par des chiens de braconniers, sont très entraînés. M. LÉVESQUE, qui n'en manquait pas, mettait trois heures, parfois plus, à prendre. Et il répétait volontiers qu'il n'aurait pas parié prendre deux chevreuils de suite à La Gacilly. Au printemps de 1939, lors d'une des dernières chasses du vautrait, un cochon passa sept fois l'eau avant d'être servi. Il le fut près de Port-de-Roche, résidence du vicomte H. DE GOUYON, où la curée eut lieu.

Parfois le Rallye Bretagne était prié dans le massif forestier Saint-Mars-Ancenis-Vioreau, le territoire de l'équipage Lévesque. C'était pour y retrouver ceux des sangliers qui n'avaient pas succombé sous les fusils des DU DORÉ, JOLIVEL, PONT-BRIAND, LÉTOURNEAU. Là opéraient aussi les équipages Étienne et Boisfleury. Nous avons cette bonne fortune que mon camarade Armand LETORT y ait assisté à une chasse fameuse, qu'il va vous conter bien mieux que moi.

« Au départ du chenil, hommes et chiens étaient suivis par une trentaine de veneurs et d'amazones dans leurs tenues respectives, parmi lesquelles, les maîtres et les boutons de Fontaine-Marie, équipage de chevreuil voisin. Dans la grande ligne de Vioreau, droite et large, en direction des étangs, c'était vraiment un spectacle de féerie.

« Le cochon avait été admirablement rembuché à 200 mètres d'un layon. Attaque de meute à mort. Quelle musique ! Presque tout de suite, un bat l'eau au Petit Étang de Vioreau, l'animal allant faire son tour classique dans la Vente, pour en revenir passer à la queue de l'étang et continuer sa chasse dans les forêts. Chasse qui devait se terminer trois heures après, par l'hallali et la curée en bordure de la route de la Meilleraye à Abbaretz, près du fameux châtaignier des Noneries, plusieurs fois centenaire et classé, je crois, monument historique. »



Yves de Gouyon sur Pelote

RALLYE BRETAGNE

Quoi de plus ramassé que ce petit morceau de vénerie, de plus naturellement artiste ? Ouvert sur l'arroi chatoyant du départ, le récit dès qu'il aborde la menée, tombe dans le ton dépouillé du veneur intégral, tout à sa voie, pour nous amener, sans autre artifice que son extrême simplicité, à cet arbre prestigieux, autour duquel l'hallali prend des aspects d'apothéose.

Voilà qui vous avait plus d'allure qu'une battue au fusil. Ce n'était pas, cependant, l'avis de tous les gardes de ce coin de forêt. Ces messieurs les tireurs apportaient des paniers bien garnis, s'installaient chez le garde, s'y restauraient et s'y désaltéraient largement, non sans profit pour leur hôte. Vous savez maintenant pourquoi ces braves gardes préféraient le fusil à la meute, les vautraits à tir aux vautraits à courre.

L'un d'eux avait mis au service de ses préférences personnelles un stratagème pour le moins carthaginois.

Il s'était procuré un pied de cochon, avec lequel, lorsqu'il connaissait un animal dans un coin de sa forêt, il allait marquer un vol ce l'est au bout opposé. Et c'est celui-là, bien entendu, qu'il renseignait aux limiers. On y allait, on trouvait les voies un peu hautes, mais le pied y était. Alors, on s'obstinait, le temps passait, il était déjà midi passé quand on découplait les rapprocheurs. Et Dieu sait quelle heure quand on se décidait à abandonner. Le cochon était sauvé — au bénéfice des fusils nourriciers. Est-ce de là que vient la variante : « faire un pied de cochon » pour « jouer « un tour de même » ?

J'en reviens au Rallye Bretagne, qui n'était pas, que je sache, dans le coup que je viens de dire.

Sa meute descend de l'équipage Trogoff-Pioger. Dans l'association, « le père Victor » était l'éleveur. Forme et qualité ; ses chiens étaient fameux. Il les élevait lui-même — et avec quel soin ! — à Beaumont. L'origine en venait des célèbres Persac de M. DE LA BESGE et d'une chienne de Vendée de M. DE LESPINAY. *Sobriquet*, gloire de l'équipage Lévesque, vint aussi dire son mot. Aussi, quelques croisements avec les chenils Robineau, du Joncheray, d'Andigné.

Plus tard, des achats furent effectués chez le marquis DU LUART et le baron DE LAYRE, par le vicomte Y. DE SAINT-GERMAIN et ses associés. M. André MOREL voulut bien leur céder le fameux étalon anglais *Steadfast*. Ils en obtinrent, par une certaine *Fredaine*, des chiens remarquables, dont *Jupiter*, *Jarnac*, *Junon* et *Java*, ont été les plus illustres. *Jupiter*, estropié par un sanglier et privé d'une patte, rapprochait gaiement son animal pendant une heure — deux s'il le fallait. *Jarnac* fut blessé 21 fois. *Junon* était de change absolu sur le cochon.

En 1939, le chenil logeait 80 chiens : 60 bâtards anglo-poitevins-saintongeais et 20 anglais. Pour les français, la remonte se faisait par élevage au chenil : on rentrait une vingtaine d'élèves chaque année. Presque tous les anglais venaient, à raison d'une douzaine par an, du chenil de Miss Gueſt.

Ensemble magnifique, brave, vite formé, chassant naturellement en meute et rapprochant de même. Avec ça une musique du diable, ce qui est rare pour un vautrait. DAGUET servait à cheval ; à pied, c'était Henri. Depuis la guerre, 22 chiens ont été conservés au chenil du Trécouet, chez le vicomte DE SAINT-GERMAIN, 60 ont été tués en 1939, la semaine de la mobilisation.

A la barbe des Allemands, ces 22 lurons ont été découplés une fois par semaine sur des renards et en ont pris une quinzaine par an. Puis l'équipage fit quelques battues de sangliers dont il a détruit une dizaine.

En comptant ceux des associés, les chevaux de l'équipage étaient une vingtaine. Le comte et la comtesse LE GUALÈS DE MÉZAUBRAN se remontaient en cracks de leur écurie de courses, *Lumière* et cette charmante grise *La Vedette*, par *Grey Fox* et *Mère Zizi*, qui, l'hiver, portait sa maîtresse et se reposait l'été, en gagnant des steeple. A cet exemple, l'anglo du comte DE PRUNELÉ fréquentait, à la belle saison, le dur parcours de Verrie.

Le vicomte DE SAINT-GERMAIN préférait les trotteurs. Il en eut deux pendant de longues saisons, *Kléber* et *Emilio*, gagnants d'hippodrome et concurrents de

RALLYE BRETAGNE

grandes épreuves. *Emilio*, qu'il avait mobilisé avec lui en 1939, put, l'année suivante, par la présence d'esprit d'un ordonnance dégourdi, échapper à la râfle allemande.

Les prises étaient de 35 à 40 animaux par an : 20 à 25 sangliers et 10 à 15 cerfs.

Bien entendu, les chasses au sanglier sont les plus émouvantes.

« Un jour, à la Driennais, un animal de 200 livres blessait les chiens en marchant.

« Le soir, il était pris, mais on comptait 7 chiens tués et 15 blessés.

« Une autre fois, toujours à la Driennais, un sanglier de 250 livres tient les abois dans une vieille carrière. Impossible aux veneurs de le servir et aux chiens de se garer. Résultat : 4 chiens tués, 17 blessés et, en plus, *La Vedette*, que montait, « cette fois, le comte DE JACQUELIN. »

Vous avez reconnu la marque, style et verve contenue, du vicomte DE GOUYON Eis tou bôontos... Si vous l'aviez entendu lui-même, charmant diseur, hussard jovial et potelé ! Fin lettré aussi, terrien profondément et socialement enraciné. De la bonne noblesse de chez nous.

Au Rallye Bretagne, comme au Grand-Guignol, le rire et le frisson faisaient sandwich. Ainsi vit-on, à la Bourdonnaye, une laie sauter par une fenêtre de ferme et tenir, sous une table, aux cris combinés de la meute et des fermiers.

Au Bois-Voyer, l'animal, un cochon de 80 livres, disparaît soudainement. Et, au grand effarement des chasseurs, une trompe sonne le terré. C'était ainsi qu'un veneur facétieux signalait l'entrée inopinée du cochon dans les buses d'une conduite d'eau. Aucune trompe, que je sache, n'intervint jamais de telle sorte en pareille circonstance.

Enfin, spécimen de chasse sévère, on cite celle d'un sanglier qui, lancé à Paimpont (Ille-et-Vilaine) partit vers Lanouée (Morbihan) pour finir à la Hunaudaye (Côtes-du-Nord), soit un débucher de 40 kilomètres.

Le Rallye Bretagne peut s'enorgueillir d'un des meilleurs, sinon du meilleur couteau de France. Toutes les fois qu'un animal en valait la peine, et plus il en valait la peine, plus il était méchant et dangereux, le comte Maurice DE JACQUELIN demandait de le servir. Il s'avancéait la figure contractée, pâlie par la passion intrépide qui le portait. Il servait, le couteau contre le genou et, ainsi, il mit à mort quelques centaines de bêtes noires. Non, d'ailleurs, sans en recevoir plusieurs blessures. Pas une ne l'arrêta, pas plus qu'en 1918, celle qu'il avait reçue d'un autre fauve, autrement coriace.

Hélas ! la mort a frappé dans ces beaux rangs. En 1942, pourtant, tous ses mobilisés étaient de retour, y compris le vicomte Jean DU BOUËXIC, revenu de captivité comme père de quatre enfants. DAGUET, le piqueux, était également rentré.

Mais, à la fin de cette même année, le marquis DE LA BOURDONNAYE était enlevé brutalement, en deux jours. Plus brusquement encore, en février 1944, disparaissait le premier associé, le comte Adolphe LE GUALÈS DE MÉZAUBRAN, dont tout le monde sportif, tout le monde veneur, tout le monde tout court, connaissait l'abord cordial, le teint vif, héritage paternel, le monocle souriant. Une figure marquante à tant de justes titres, s'était effacée — mais non des souvenirs.

Quelques mois plus tard, c'était le marquis DE LAMBERT, septuagénaire plein d'une vie jeune et alerte, que six mois d'une captivité aussi affreuse pour les siens que pour lui, avaient réussi à briser.

Vous venez de passer quelques instants, quelques heures, quelques années avec le Rallye Bretagne. Voici le moment de la retraite. Elle ne sera pas manquée, si j'ai pu vous évoquer l'âme ardente, énergique et convaincue de ce bel équipage, vous avoir introduit dans son atmosphère de courtoise cordialité. J'espère y avoir réussi, sinon j'aurai trahi l'aide précieuse — et, par moi, si largement exploitée — que m'ont apportée les notes du vicomte DE GOUYON. Il a bien mérité, m'étant trop souvent paré de la plume du paon, que je la lui repasse et lui laisse les honneurs des adieux.

RALLYE BRETAGNE

« Tous ceux qui, comme moi, sans être des chasseurs qualifiés, comptent depuis toujours parmi les amis du Rallye Bretagne, forment le vœu de pouvoir, grâce à la continuité de vue et à la généreuse activité de son « master », reprendre, un jour venant que nous souhaitons proche, les joyeux laisser-courre.

« Le comte DE SAINT-GERMAIN et ses associés sont entourés de la sympathie et de la reconnaissance de tous leurs voisins, qui voient dans le Rallye la source d'une union et d'une heureuse ambiance, un des charmes de notre pays de Redon.

« L'autorité aimable d'Yvonnik évite les heurts et apaise les discussions. Il est parvenu à réaliser ce tour de force de faire chasser plusieurs saisons de suite cinq équipages différents sans histoire et sans dispute. A un pareil exploit, dans le monde de la vénerie, ne convient-il pas de tirer sa toque ?

« Qu'il veuille bien trouver en ces lignes le témoignage de l'amitié traditionnelle qui unit nos deux familles et l'expression de ma très sincère affection. »

Je connais trop M. DE SAINT-GERMAIN pour contredire M. DE GOUYON.

.....

Le Rallye Bretagne, sous la direction du comte DE SAINT-GERMAIN, avec comme nouveaux associés : le baron F. DAMPIERRE, le comte Claude ARMAND et le comte Charles-Ant. ARMAND, a repris ses laisser-courre dès octobre 1945, le 3 novembre prise d'un gros sanglier, avec comme invités une grande partie des instructeurs de Saint-Cyr, l'École ayant été transférée à Coëtquidan. Les prises de cette saison 1945-1946 furent de 30 sangliers.

L'équipage chasse toujours dans ses anciens territoires : la Driennais, le Bois au Voyer, Paimpont, le Gâvre, Lanouée, la Hardouinais, Lucinière et Vioreau.

Le sanglier devenant rare, l'équipage chasse également le cerf.

